Notes de lecture

Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*

Demopolis, Paris, 2015, 307 pages

Jean-Pierre Véran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/4564>

DOI : 10.4000/ries.4564

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 26-28

ISBN : 978-2-85420-610-4

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Pierre Véran, « Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 71 | avril 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4564>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Notes de lecture

Alexandre Fontaine, Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand

Demopolis, Paris, 2015, 307 pages

Jean-Pierre Véran

- 1 Cet ouvrage, préfacé par Michel Espagne¹, est bien plus qu'une étude de cas circonscrite à l'espace franco-romand. Il propose en effet, comme l'indique le titre de la première partie, de « relier les espaces pédagogiques », en mettant en lumière l'émergence des « internationales de l'éducation et savoirs métissés » – c'est le titre de la deuxième partie – dans la deuxième partie du XIX^e siècle, pour démontrer que les spécificités nationales en éducation sont plus le résultats d'emprunts et de réinterprétations *ad usum Galliae*, comme l'indique la troisième partie, pour ce qui concerne la France. La pédagogie est un « transfert culturel », résultant de connexions oubliées, que l'ouvrage remet en pleine lumière.
- 2 Il constitue une plongée passionnante dans les années du Second Empire français, qui provoque le départ de proscrits et l'émigration d'opposants républicains en Suisse romande, comme Edgar Quinet ou Ferdinand Buisson, professeur à l'académie de Neuchâtel de 1866 à 1870, qui sera l'un des architectes des grandes lois scolaires de la Troisième République. Celles-ci n'ont pas été élaborées dans un cadre national fermé mais sont le fruit d'échanges au sein d'une constellation pédagogique européenne, où se fécondent mutuellement les expériences bataves, germaniques, italiennes, espagnoles, helvétiques et françaises.
- 3 Alexandre Fontaine met en perspective la naissance des organisations internationales : internationale des travailleurs à Londres et Croix rouge en Suisse en 1864, exposition

universelle de Paris (1867) et Ligue internationale pour la paix et la liberté à Genève en 1867, où la Suisse confédérale, plus vieille démocratie du continent européen, sert de modèle à une vaste confédération européenne. Dès ce premier congrès de la Ligue, la question de l'éducation est posée car il est décisif de transformer les masses par l'instruction. Ferdinand Buisson publie par exemple en 1868, dans la revue *Les États unis d'Europe* (n° 16), un article manifeste intitulé « L'abolition de la guerre par l'instruction ». On envisage donc une association pédagogique universelle, dans laquelle la Suisse romande, au travers notamment du travail d'Alexandre Daguét et du rayonnement de son périodique, *L'Éducateur*, jouera un rôle fédérateur. Invité par le ministre français Victor Duruy à l'occasion d'une grande conférence de la Sorbonne pour le perfectionnement des instituteurs français, Daguét insiste sur « l'identité de but, d'efforts, d'aspirations chez tous les instituteurs ». Se constitue un réseau international de presse pédagogique, de Darmstadt à Vienne, en passant par Londres, Madrid, Milan et Paris, dont le pivot est en Suisse romande. Le résultat de ces intenses échanges est ce qu'Alexandre Fontaine appelle « connexions et bigarrures pédagogiques », manifestes dans la composition de l'équipe de rédaction du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson, qui compte cinq Helvètes, notamment Daguét, organisateur général de la partie helvétique. Buisson lui-même explique la nécessité d'« apprendre à jeter les yeux par dessus la frontière, à comparer, à juger, à choisir et finalement à faire œuvre originale en transposant *ad usum Galliae* tout ce que l'expérience d'autres peuples nous offrait de meilleur ». Si les mêmes observations valent pour l'éducation musicale, la gymnastique scolaire, les colonies de vacances, on jugera particulièrement intéressante l'étude du transfert et de la réinterprétation des éléments de morale laïque de l'espace helvétique vers la France par les cadres de l'école de la Troisième République. « L'enjeu de cette morale républicaine s'est peu à peu cristallisé, écrit Alexandre Fontaine, sur “la dimension sacrée du politique et la dimension politique du sacré” ».

- 4 Le résultat de cette étude, fruit d'une recherche doctorale menée en cotutelle internationale, consiste à « remettre l'étranger au centre du débat ». C'est aussi d'interroger le concept de « modèle », qui conduit trop souvent à minorer les dynamiques d'échanges, les contaminations et hybridations culturelles. Et un appel à « ne pas se satisfaire d'une réalité compartimentée, mais plutôt de chercher à éclairer les inclusions et retracer les multiples resémantisations des idées et des savoirs scolaires ». En cela, il renouvelle notre regard sur la spécificité du modèle d'éducation français.
- 5 L'un de ses apports est de faire apparaître la fécondité des échanges franco-romands dans un espace de communication pédagogique et éducatif ouvert, porté par l'idéal de paix universelle. On croise dans cet ouvrage Courbet et Marx, Macé et Garibaldi, Cousin et Pestalozzi. On ne serait pas surpris d'y rencontrer les pères fondateurs de la classification universelle des documents, l'américain Melvil Dewey (classification décimale Dewey, 1876), ou les belges Paul Otlet et Henri Lafontaine, créateurs de l'Institut international de bibliographie (1895) et de la classification décimale universelle (CDU) qui, à leur tour, vingt ans avant la Première Guerre mondiale, reprendront les mêmes aspirations fondamentales : il faut se connaître pour éviter la guerre. « Le livre, c'est le meilleur et le plus réfléchi de l'homme, le lien social par excellence »...

NOTES

1. Directeur du Labex TransferS, ENS Ulm, Collège de France, Paris. Il s'agit d'étudier dans la très longue durée les formes de resémantisation qui accompagnent la circulation des textes, des modèles intellectuels, des objets matériels, artistiques ou quotidiens, entre les cultures.

AUTEUR

JEAN-PIERRE VÉRAN

Jean-Pierre Véran est inspecteur d'académie (H). Il intervient en formation de l'encadrement en académie et à l'École supérieure de l'éducation nationale (ESEN) sur la gouvernance des organisations éducatives, les politiques éducatives et l'éducation aux médias et à l'information. Courriel : jeanpierreveran@gmail.com. Blog : <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-veran/>.